

LE MÊLEZE, UN RÉSINEUX À (RE)DÉCOUVRIR

PROFESSEUR JACQUES RONDEUX

Responsable de l'Unité de Gestion et Économie forestières,
Faculté universitaire des Sciences agronomiques de Gembloux



Gestion et Economie Forestières

A l'heure où la plurifonctionnalité de nos forêts est devenue une des préoccupations importantes de la société et s'inscrit résolument dans des mesures spécifiques de politique forestière, il convient pour tous les acteurs de la recherche forestière de dégager et de valider les voies permettant de tendre vers une gestion durable.

À cet égard les démarches d'aménagement doivent intégrer divers aspects parfois occultés par la fonction de production ligneuse : maintien, restauration ou augmentation de la diversité biologique, génétique et à l'échelle des écosystèmes ; prise en compte de l'impact sur le paysage, de l'accueil du public, des aspects fauniques. Les conifères, et plus particulièrement les monocultures d'épicéa, sont très souvent au cœur des débats de ce type et dans pareil contexte il en est un qui pourrait concerner le mélèze, dont un regain d'intérêt prévisible est à mettre en exergue non seulement du point de vue de la rapidité de sa croissance et de la haute qualité technologique de son bois mais aussi précisément de son impact sur le plan biologique, cynégétique, esthétique et paysager.

Se ré-intéresser au mélèze participe cependant d'un véritable défi qui implique d'analyser plus finement ses conditions de croissance, d'évaluer les surfaces qu'il pourrait occuper, de lui appliquer impérativement une sylviculture spécifique quasi inexistante en Région wallonne et surtout de lui trouver des débouchés aptes à valoriser les produits issus des premières éclaircies.

La Faculté universitaire de Gembloux et plus particulièrement l'Unité de Gestion et Économie forestières, a produit, depuis le milieu des années 1980, plusieurs travaux de synthèse consacrés au potentiel écologique et aux conditions de croissance d'essences à haute valeur ajoutée pour lesquelles aucune guidance sylvicole basée sur l'expérimentation n'était proposée. C'est ainsi qu'à côté des essences dites « nobles » telles que le merisier, le frêne, l'érable sycomore, les chênes indigènes ou les essences alternatives, comme l'aulne glutineux ou encore les essences pionnières telles que les bouleaux, deux résineux à bois rouge ont fait l'objet d'une attention particulière : le douglas et le mélèze.

Pour ce dernier, grâce à une vaste recherche européenne enrichie d'études placées sous l'égide de la Région wallonne, il est aujourd'hui possible de mieux cerner les potentialités sylvicoles, économiques et écologiques du mélèze et de situer son rôle dans une sylviculture intensive telle que pratiquée en Région wallonne.

Les « Journées Mélèze » tenteront donc de faire le point sur les connaissances très diverses que nous avons pu acquérir et bénéficieront aussi de l'expertise de collègues ou de personnalités belges et étrangères.

Elles s'emploieront à faire la lumière sur des questions d'actualité qui seront abordées de manière pragmatique pour rencontrer les préoccupations non seulement des gestionnaires et propriétaires forestiers mais aussi de ceux qui ont en charge la politique forestière.

Les aspects économiques, sociaux et écologiques serviront de fil conducteur aux deux journées : la première sera axée sur la présentation de thématiques souvent complémentaires illustrant la place et le rôle des mélèzes dans notre environnement forestier, la seconde sera résolument pratique et s'inscrira dans le cadre de ce que nous pourrions appeler une « filière » puisque nous nous frotterons aux réalités sylvicoles de terrain et à celles de la transformation industrielle du bois avant de nous plonger dans l'atmosphère d'une habitation construite en mélèze.

Au cours de cette première journée intra-muros nous verrons tout d'abord comment situer l'importance du mélèze en Région wallonne et évaluer ses potentialités réelles par rapport aux conditions écologiques existantes, ce qui devrait nous permettre de réfléchir quant à son avenir au sein de notre sylviculture et aux enjeux qui en découlent. L'amélioration génétique du mélèze constitue à cet égard un élément fondamental dans ses perspectives de culture et de valorisation, que ce soit au titre de boisement, d'enrichissement, de colonisation de terres délaissées par l'agriculture ou d'essence d'accompagnement.

Nous verrons aussi que le mélèze est un conifère qui présente des particularités très intéressantes et un réel intérêt écologique vis-à-vis des milieux dans lesquels il est implanté. Il est réputé pour son rôle paysager, favorise la biodiversité et la capacité d'accueil pour la faune et le gibier, en particulier. Son bois présente des atouts incontestables dans le domaine de la construction et nombreux sont les usages auxquels il est destiné, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, eu égard à sa dureté, à sa résistance et à sa durabilité. Aussi les principales propriétés et qualités technologiques du bois de mélèze feront-elles l'objet de notre attention.

Quelle sylviculture pour le mélèze est évidemment un point qui ne peut laisser indifférent. Grâce aux recherches que nous avons pu mener aux échelles européenne et locale, il sera tenté de répondre à la question « quel scénario sylvicole pour le mélèze ? » en considérant des objectifs de production, financiers, technico-économiques et écologiques au travers d'une série d'indicateurs visant à dégager les meilleurs scénarios au gré tant des besoins que des objectifs des gestionnaires. Enfin nous ne resterons pas inféodés à la Région wallonne et nous aurons l'occasion d'évoquer et de commenter les perspectives de culture du mélèze à l'échelle européenne.

Ce vaste tour d'horizon devrait nous permettre, en connaissance de cause, de mieux insérer le mélèze dans les réflexions et perspectives d'avenir de nos forêts et en lui réservant la place qu'il nous paraît mériter.

C'est l'objectif avoué des journées « Mélèze » que je souhaite à toutes et à tous aussi instructives qu'agréables. ■